

24 images

24 iMAGES

## Patrick Straram Court article pour un long salut

André Roy

Number 38, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22327ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, A. (1988). Patrick Straram : court article pour un long salut. *24 images*, (38), 21–21.

# Patrick Straram



COLLECTION CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE PHOTO ALAIN GAUTHIER

## Court article pour un long salut

par André Roy

**E**n moins d'un an, trois personnes que je connaissais bien pour avoir travaillé avec elles sont mortes, dont Patrick Straram le Bison ravi que j'ai rencontré la première fois en novembre 1967, mais que j'avais lu bien avant, cela remonte à ses articles dans *Parti Pris* et dans *le Devoir*, et je puis dire qu'il était depuis 25 ans une référence pour moi, je voulais toujours savoir ce qu'il pensait de tel film, de tel livre, de tel disque, Patrick était un touche-à-tout, non je me trompe, ce n'est pas ça, pas touche-à-tout, ce qui a un côté superficiel, «culturé», il avait une conscience culturelle aiguë et croyait que toutes les activités symboliques se rejoignaient, s'interpénétraient, étaient inséparables parce qu'elles disaient l'air du temps, une façon de concevoir le monde, montraient la singularité d'un regard sur l'humanité, parce qu'on pouvait y lire une éthique, une morale, et tous les écrits de Patrick ont en quelque sorte milité (si je peux me permettre en cette époque ce mot) pour une morale, ce qui faisait de Patrick l'homme le plus passionné de cinéma au Québec, qu'il a communiqué cette passion à plusieurs, que sa passion nous manquera, il nous a montré qu'il fallait être intransigeant, fanatique même, jusqu'à être injuste s'il le fallait (Patrick dans sa générosité a été très souvent injuste), qu'il faut être ennemi du sens commun, de l'uniformité, de l'indifférence, je retiendrai toujours des écrits de Patrick qu'il plaçait le cinéma à un très haut niveau, celui de l'art, que sa passion venait d'un respect et d'une admiration immenses pour le cinéma, ce qui est de moins en moins courant dans la critique actuelle (c'est le moins qu'on puisse dire) où le septième art comme on dit est ramené à un pur divertissement, qu'on n'a plus aucune considération pour lui, Patrick était dérangeant, chiant, dans la marge, à côté, dehors, ailleurs, partout présent, je ne sais pas si ses critiques resteront, mais je sais que chaque fois que je verrai un film de Godard (ou de Duras, ou d'Akerman) je penserai à lui, ce qui sera pour moi une façon de le sentir encore vivant, et de me sentir moi aussi vivant. □

# Berlin

Pas de cinéma sans politique

par Martin Delisle

**B**erlin, enclave occidentale au cœur de l'Allemagne de l'Est, est une ville où le jeu politique prend une dimension particulière. La culture se teinte elle-même de politique et le Festival du film — Internationale Filmfestspiele Berlin — n'échappe pas à cette règle. La 38<sup>e</sup> édition de cet événement, qui s'est déroulée du 12 au 23 février dernier, l'a parfaitement illustré. On a pu noter, cette année, la présence marquée des États-Unis avec de gros canons comme *Broadcast News*, *Empire of The Sun*, *Walker*, *Moonstruck*, *September*, *Nuts* et *Powaqqatsi* alors que, l'an dernier, l'Union Soviétique occupait le devant de la scène. Le Festival de Berlin doit pour sa survie ménager la susceptibilité des deux Grands.

De l'avis de tous, le film russe d'Alexandre Askoldov, *La commissaire*, aurait dû obtenir l'Ours d'or. Mais, ce prix avait déjà été attribué à un film soviétique en 1987. Or, selon des conventions tacites, un pays ne peut remporter deux années de suite le grand prix d'un même festival. Comme les États-Unis ne présentaient aucun film qui puisse se mériter un premier prix, c'est la Chine qui s'est vue décerner l'Ours d'or 1988 pour *Sorgho rouge* de Zhang Yimou. Un choix somme toute justifié; nous aurons sans doute la possibilité d'en juger lors du prochain Festival des films du monde. *La commissaire* a toutefois reçu le Grand Prix spécial du jury et, politique oblige, l'Ours d'argent est allé sous les huées à Norman Jewison pour la mise en scène de *Moonstruck*. Autre prix fort contesté: celui de la meilleure actrice accordé à Holly Hunter (*Broadcast News*).

Il serait trop long d'énumérer la liste complète des prix. D'ailleurs, le directeur du Festival de Berlin, Moritz de Hadeln, a annoncé qu'il envisageait d'en réduire considérablement le nombre. On ne peut qu'applaudir à cette initiative qui contribuera sans nul doute à redonner son véritable sens au palmarès.